

## Études d'histoire religieuse



Pierre-Maurice Hébert, *Le curé Hébert, tome 2, 1810-1888*,  
Montréal, Éditions de l'Écho, 1999, 422 p.

François Lachance

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lachance, F. (2001). Compte rendu de [Pierre-Maurice Hébert, *Le curé Hébert*, tome 2, 1810-1888, Montréal, Éditions de l'Écho, 1999, 422 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 330–332. <https://doi.org/10.7202/1006797ar>

québécois à travers la vie d'une congrégation religieuse, le boum de l'Action catholique des années 1930 et 1940, et le grand bouleversement du concile Vatican II.

Legault a fait office de passeur. L'éducateur interpelle et accompagne dans des passages importants tant sur le plan religieux que culturel. Ses outils privilégiés sont les communications. L'éducateur s'est fait propagandiste par la prédication, par le théâtre, par la radio, par la télévision et par l'édition. Il a fondé le *Crieur*, la gazette de Saint-Laurent, il a dirigé le *Laurentien*, journal du Collège Saint-Laurent, lancé les *Cahiers des compagnons* et dirigé pendant quelques années la revue *L'oratoire*.

Les chapitres 2 et 3 présentent la famille Legault et son enracinement à Saint-Laurent. L'intégration des composantes individuelles, familiales et institutionnelles confère à la biographie beaucoup d'unité. Le choix judicieux et généreux d'illustrations est d'autant plus pertinent que nous y retrouvons des comédiens qui ont transformé le théâtre québécois.

Yvan Cloutier  
Collège de Sherbrooke et  
Université de Sherbrooke

\* \* \*

Pierre-Maurice Hébert, *Le curé Hébert*, tome 2, 1810-1888, Montréal, Éditions de l'Écho, 1999, 422 p.

La biographie du « curé Hébert » s'intéresse aussi, de son côté, à un territoire de colonisation, puisqu'elle porte sur l'histoire de Nicolas-Tolentin Hébert, prêtre colonisateur au Lac Saint-Jean, fondateur d'Hébertville au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur, Pierre-Maurice Hébert, est capucin et archiviste de sa communauté à Montréal. Nicolas-Tolentin Hébert est aussi l'arrière-grand-oncle de l'auteur. Pierre-Maurice Hébert n'en est pas à sa première incursion du côté de son histoire familiale. Il a notamment publié des articles consacrés à quelques-uns de ses ancêtres dans des revues d'histoire régionale dont un dans *Les cahiers nicolétains* [(septembre 1980-juin 1983-mars 1985), 3 numéros] sur Jean-Baptiste Hébert, entrepreneur ayant dirigé la construction du Séminaire de Nicolet et père de Nicolas-Tolentin de même qu'une monographie sur Saint-Grégoire, lieu d'établissement de plusieurs de ses ancêtres acadiens ayant fui la déportation. Son intérêt pour l'histoire de la famille Hébert l'a aussi amené à s'intéresser à l'implantation de plusieurs contingents d'Acadiens au Québec pour signer un ouvrage intitulé *Les Acadiens du Québec*. Publié comme ses autres livres aux Éditions de l'Écho, l'éditeur des Capucins de Montréal, le premier tome de l'ouvrage

*Le curé Hébert* s'est vu décerner le prix Percy-Foy par la Société de généalogie canadienne-française.

Le premier tome s'attarde à la formation de Nicolas-Tolentin au Séminaire de Nicolet, son ordination sacerdotale en 1833 puis sa nomination et sa pratique comme vicaire à Québec et prêtre à Saint-Pascal de Kamouraska. Le second tome porte sur la deuxième tranche de la vie de Nicolas-Tolentin Hébert qui, selon l'auteur, s'amorce en 1852 « alors qu'il devient curé de Saint-Louis-de-Kamouraska et fonde la paroisse d'Hébertville ». Comme dans cette partie de la vie de Nicolas-Tolentin Hébert, la colonisation y tient une place centrale. Là encore, cette deuxième parution résulte d'un travail de recherche mené avec minutie dans de nombreux centres d'archives. C'est sans nul doute la grande force de cette biographie. Les références abondent, permettant au lecteur de repérer aisément l'origine des multiples informations rassemblées patiemment. En revanche, l'interprétation est peu approfondie. Le texte est plutôt descriptif. Ainsi, l'auteur ne profite pas tellement de l'ampleur de sa documentation pour approfondir la pensée du curé Hébert et ses relations avec les élites politiques et les autres membres du clergé québécois à l'égard, notamment, du discours ultramontain. Si la biographie de Pierre-Maurice Hébert permet de bien saisir le rôle de Nicolas-Tolentin dans l'œuvre de colonisation du Lac-Saint-Jean, l'occasion fut manquée de s'en servir comme point d'appui pour éclairer, plus globalement, l'histoire du clergé québécois.

Puisque la biographie est un genre qui connaît un nouvel engouement, tant au Québec qu'à l'étranger, faut-il voir dans celle consacrée à Nicolas-Tolentin Hébert, un apport significatif ? I est vrai que l'auteur consacre d'importantes parties de son ouvrage à esquisser, en trame de fond, l'œuvre de colonisation à laquelle le curé Hébert participe. Pour le reste, l'approche est plutôt classique. Toute la démarche de Pierre-Maurice Hébert semble, en fait, orientée par le récit hagiographique. Que penser de cette façon de faire de l'histoire ? Voici ce qu'en écrit l'historien Serge Gagnon, signataire de la préface du premier tome : « Certains esprits trouveront-ils dans ce livre trop d'admiration pour le missionnaire colonisateur ? Dans nos cités sans mémoire et sans avenir, il est courant de considérer la vénération des Anciens comme une manie passéiste. Affichée avec désinvolture par les artisans de la révolution tranquille, la honte de l'héritage spirituel nous a peut-être donné le cafard du temps présent. Qui sait ? Notre perte de la foi en l'avenir pourrait peut-être se muer en espérance, à la lecture des œuvres de générations qui, à l'aide de bien de modestes ressources, n'avaient pas peur du risque, et savaient peut-être mieux que nous passer de la parole aux actes ». De ce point de vue, la vision de l'auteur est toujours bien affirmée, sans détour. Au surplus, cette biographie contient une mine d'informations pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'histoire

du « curé Hébert » et à celle des régions du Bas-Saint-Laurent et du Lac-Saint-Jean.

François Lachance  
Centre d'études québécoises  
Université du Québec à Trois-Rivières

\* \* \*

Napoléon Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice*, Sillery, Les éditions du septentrion, 2000, 298 p.

Au mois d'août de l'année 1887, l'évêque de Trois-Rivières, monseigneur Louis-François Laflèche, entreprend pour la première fois une visite pastorale des jeunes missions de l'arrière-pays mauricien. Son périple l'amène à rencontrer des petites communautés de colons établies le long de la rivière Saint-Maurice, dans les missions de Saint-Jacques-des-Piles, Saint-Roch-de-Mékinac, Rivière-Matawin, Saint-Théodore de la Grande-Anse, Saint-Jean-Baptiste-de-la-Rivière-aux-Rats et La Tuque. Pour l'accompagner, M<sup>re</sup> Laflèche amène avec lui l'abbé Napoléon Caron, chanoine de la cathédrale de Trois-Rivières. Esprit curieux, celui-ci tient un journal détaillé de leur excursion sur le Saint-Maurice qui se déroule tantôt par barge tantôt en canot, puisque la rivière est l'unique voie de pénétration de ce vaste territoire forestier.

Pour l'abbé Caron, ce voyage est un enchantement. Il est vite conquis par le pays, par sa nature grandiose et par ses courageuses familles de défricheurs. Tout au long de son récit, il décrit avec admiration le paysage accidenté de la Haute-Mauricie. Comme clerc et homme de son temps, Napoléon Caron voue, dans ses écrits, une véritable admiration aux colons qui tentent de faire reculer la forêt au profit de l'agriculture, ce « type des anciens Canadiens ». Rappelons que l'abbé Caron est déjà l'auteur, lors de son voyage, du *Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français* et qu'il collaborera au « Supplément illustré » du *Dictionnaire des dictionnaires* publié en France par Paul Guérin en 1895. Les Français y découvrent notamment les canadianismes. Son récit en est parsemé. Caron entretient également ses lecteurs de la signification des toponymes désignant les missions tout autant que les affluents du Saint-Maurice, les lieux d'arrêt et de campement des hommes des chantiers et des draveurs, etc.

Le chanoine Napoléon Caron publie d'abord son journal de voyage sous forme de lettres dans le *Journal des Trois-Rivières* au cours de l'automne 1887. Sa chronique remporte un tel succès qu'il décide ensuite de les réunir dans un livre, en y ajoutant ses observations d'un second voyage fait cette fois dans le Bas-Saint-Maurice, depuis Saint-Jacques-des-Piles jusqu'à